LA POÉTIQUE DE L'ARCHIVE

Saâdane Afif - *The Fountain Archives* - (Spines: FA.0001 - 0040) - Courtesy of the artist

© photo : Katharina Kritzler

Le Nouveau Musée National de Monaco accompagne deux artistes laboureurs du passé, Saâdane Afif et Kasper Akhøj, dont les œuvres "en rebond" sont exposées cet été à la Villa Sauber. Quand l'un passe par Duchamp (Marcel), l'autre réemprunte pas à pas les sentiers de Gray (Eileen). Chacun produisant à sa manière un nouveau récit, fleuve pour le premier, flottant pour le second...

finance capitalism, made too obvious the level of our inebriation with science fictional economics that produces virtual wealth at the expense of the real. The real wealth is the wealth of a quality life based on an integrated, wholesome diet of cognitive and artisanal skills and competencies; a topic discussed throughout this book.

On the art side of the things, there is the post-Duchamp (or should I have said post-Saatchi) syndrome, the endless search for novelty for the sake of novelty and shock value (as well as fame and fortune). The petite shock tactics of most contemporary conceptual art could, however, hardly succeed in hiding the abyss of irrelevance that art has fallen into. As Ian Masslow,

Manneken Pis, Jerome Duquenoy, 1618
(Photo: Myrabella / Wikimedia Commons / CC-BY-SA-3.0,
http://commons.wikimedia.org/wiki/File%3ABruxelles_Manneken_Pis.jpg);
Fountain, Marcel Duchamp, 1917
(Photo: Micha L. Rieser / Wikimedia Commons / CC-BY-SA-3.0,
http://commons.wikimedia.org/wiki/File%3AFontaine-Duchamp.jpg).

© D.R.

(page ci-contre) Saâdane Afif - *The Fountain Archives FA.0334 A*, 2013 - Torn out pages from Karamuftuoglu, Murat. *Rowdy Entrepreneurs and Insecure Dinosaurs: Popular Strategies for Innovation After the End of Endings.* Hants: Zero Books, 2013 — pp. 17, 68 - Collection Nouveau Musée National de Monaco, N° 2015.15.10, courtesy of the artist

Il ne faut jamais dire : *Fontaine,* je ne boirai pas de ton art

Pour Saâdane Afif, la grande question est « la façon dont on apprivoise une œuvre d'art ». Depuis 2008, l'artiste français collectionne les reproductions du célèbre *readymade Fontaine*, de Marcel Duchamp. À l'occasion du centenaire de l'œuvre, le NMNM présente *The Fountain Archives 2008-2017,* une "exposition à débordement" coproduite avec le Centre Pompidou.

Story telling

En avril 1917 à New York, Marcel Duchamp soumet au comité d'accrochage de la Society of Independant Artists, dont il est membre, une œuvre intitulée *Fountain* - un urinoir présenté renversé et signé R. Mutt, 1917 - qui se voit refusée par le jeune comité new-yorkais pourtant censé être ouvert à toute proposition car "sans prix ni jury". Privé d'exposition pour la seconde fois (après le rejet en 1912 de son *Nu descendant un escalier*), Duchamp décide alors d'orchestrer la présentation de sa "Fontaine" à travers une reproduction de la photographie d'Alfred Stieglitz dans le numéro 2 de la revue *The Blind Man* qu'il a cofondée, accompagnée d'un commentaire anonyme (*The Richard Mutt Case*), inscrivant ainsi son œuvre dans l'histoire de l'art, en faisant du même coup l'étendard de l'iconoclasme moderne. Depuis cette première occurrence en 1917, le *readymade* de Duchamp a généré un flot incessant de commentaires. De la critique virulente à l'hommage inconditionnel, de l'histoire de la céramique au langage mathématique, la diversité des sujets liés à *Fountain* (dont l'œuvre originale a disparu à jamais) est déconcertante et infinie.

Quant à lui défini comme "post-conceptuel", le travail de Saâdane Afif porte sur l'interprétation, l'échange et la circulation. Pour *The Fountain Archives 2008-2017,* coproduite avec le Centre Pompidou, l'artiste français s'intéresse à la question de la publication, de la reproduction et de l'archive à propos de cette œuvre.

Ainsi, depuis près de dix ans, Saâdane Afif collecte les livres et magazines reproduisant *Fountain,* au sein d'une archive présentée sous la forme d'une vaste installation réunissant œuvres encadrées, sculptures et textes de chansons rédigés pour l'occasion par différents artistes[1].

En s'appropriant les méthodologies de l'inventaire patrimonial, et en jouant avec les codes muséographiques traditionnels, Afif interroge le statut de l'œuvre, sa reproductibilité (relire *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, essai de Walter Benjamin rédigé en 1935 et publié de façon posthume en 1955) et le (Du)champ infini de ses interprétations… Le récit coule à flots.

The Fountain Archives en trois ensembles à la Villa Sauber

Le premier ensemble, que l'on peut qualifier d'"actif", est constitué des pages arrachées par l'artiste à diverses publications sur lesquelles figure une reproduction de *Fountain,* 1917, de Marcel Duchamp. Selon le protocole établi par Saâdane Afif, chacune de ces pages est ensuite encadrée individuellement, puis référencée sous un numéro d'inventaire de type FA.0001. Le NMNM présente trente-six *Fountain Archives* acquises en 2015, réunies exceptionnellement autour d'un exemplaire de la *Boîte-en-valise*, conçue par Duchamp comme un album reproduisant l'ensemble de son œuvre sous une forme transportable, la célèbre *Fontaine* étant ici représentée en miniature.

Le deuxième ensemble, que l'on peut qualifier de "passif", est constitué de quatre bibliothèques en acier galvanisé provenant de l'atelier de Saâdane Afif réunissant les huit cent quatre-vingt-dix-neuf publications (cela peut aller du guide de voyage jusqu'aux ouvrages les plus savants d'histoire de l'art) desquelles les pages reproduisant l'œuvre de Duchamp ont été arrachées. En soustrayant une page d'une publication tirée à plusieurs centaines d'exemplaires, Saâdane Afif recrée du singulier : une fois arrachée, la page devient unique, tout comme la publication "amputée". Présentées dans des vitrines muséographiques, privant ainsi les ouvrages de leur fonction usuelle, les bibliothèque font sculptures.

Un troisième ensemble est venu enrichir les deux premiers. Au fil des années, le véritable *work in progress* a suscité des commentaires et des publications qui étaient elles-mêmes susceptibles d'intégrer son projet, dès lors qu'apparaissait une photographie de *Fountain*. Créant "une archive dans l'archive", Saâdane Afif a systématiquement répertorié chaque article consacré à ce travail, sous le terme de *Fountain Archives (Augmented).* Le projet a de la sorte engendré son propre matériau et l'œuvre s'auto-alimente en suscitant le commentaire. Soixante-dix-neuf pages de la série *Augmented* sont ainsi réunies sur un mur faisant face aux bibliothèques et à l'objet de leur texte. Le sens en ajout.

1. Parallèlement à la constitution de l'archive, le projet The Fountain Archives *se développe sous forme de chansons, dont les textes ont été commandés par Saâdane Afif à Thomas Clerc, Natalie Czech, Willem de Rooij, Sammy Engramer, Michel Gauthier, Arthur Gillet, Dominique Gonzalez-Foerster, Gabriel Kuri, Jonathan Monk, Emilie Pitoiset, Lili Reynaud-Dewar, Kilian Rütheman, Yorgos Sapountzis, Sarah Schönfeld, Louis-Philippe Scoufaras, Jerszy Seymour, Michael Stevenson, Athena Vida. Les dix-huit textes de chansons sont transférés sur les murs de l'exposition, entretenant un dialogue étroit avec les œuvres qui les ont inspirés. Ils s'inscrivent dans la continuité des Lyrics, une pratique initiée en 2004 par Saâdane Afif. Lyrics Records est le label de Saâdane Afif, qui sert d'archive pour ce processus. L'exposition au NMNM est l'occasion du lancement officiel de ce label.*

© Kasper Akhøj

(page ci-contre) Kasper Akhøj, *Welcome (To The Teknival),* 2008–2017. LE silver gelatin print.
Courtesy of the artist and Ellen De Bruijne Projects, Amsterdam

Dans le cadre de l'exposition Welcome (*To The Teknival*), le NMNM produit un nouveau film de Kasper Akhøj, qui sera réalisé durant l'été et présenté dans l'exposition à partir du mois de septembre 2017.
Ce film, tourné en pellicule couleur seize millimètres dans quelques-uns des plus grands laboratoires européens de restauration, aura pour sujet le travail de restaurateurs d'objets d'art utilisant différentes technologies d'imagerie scientifique permettant une visualisation presque abstraite de l'œuvre (radiographie, photographie infrarouge, imagerie hyper spectrale...).

UNE VILLA PEUT EN CACHER UNE AUTRE

Autre artiste, autre narration, l'exposition *Welcome (To The Teknival)* du Danois Kasper Akhøj se déploie quant à elle au premier étage de la Villa Sauber.
C'est également depuis 2008 que Kasper Akhøj a entrepris un projet de recherche artistique lié à l'histoire de la villa d'E-1027, dont il documente la restauration à travers les vues originales de l'architecte, décoratrice et designer, Eileen Gray. L'exposition se présente comme un ensemble de cinquante-neuf photographies argentiques en noir et blanc, réalisées d'après les planches publiées en 1929 par Gray et Jean Badovici (l'ami pour lequel elle a réalisé cette villa), dans un numéro spécial de la revue *L'Architecture vivante* en 1929, année de l'achèvement de la construction, à la manière d'un *remake* respectant scrupuleusement la perspective et la composition des photographies originales.

Signes du temps

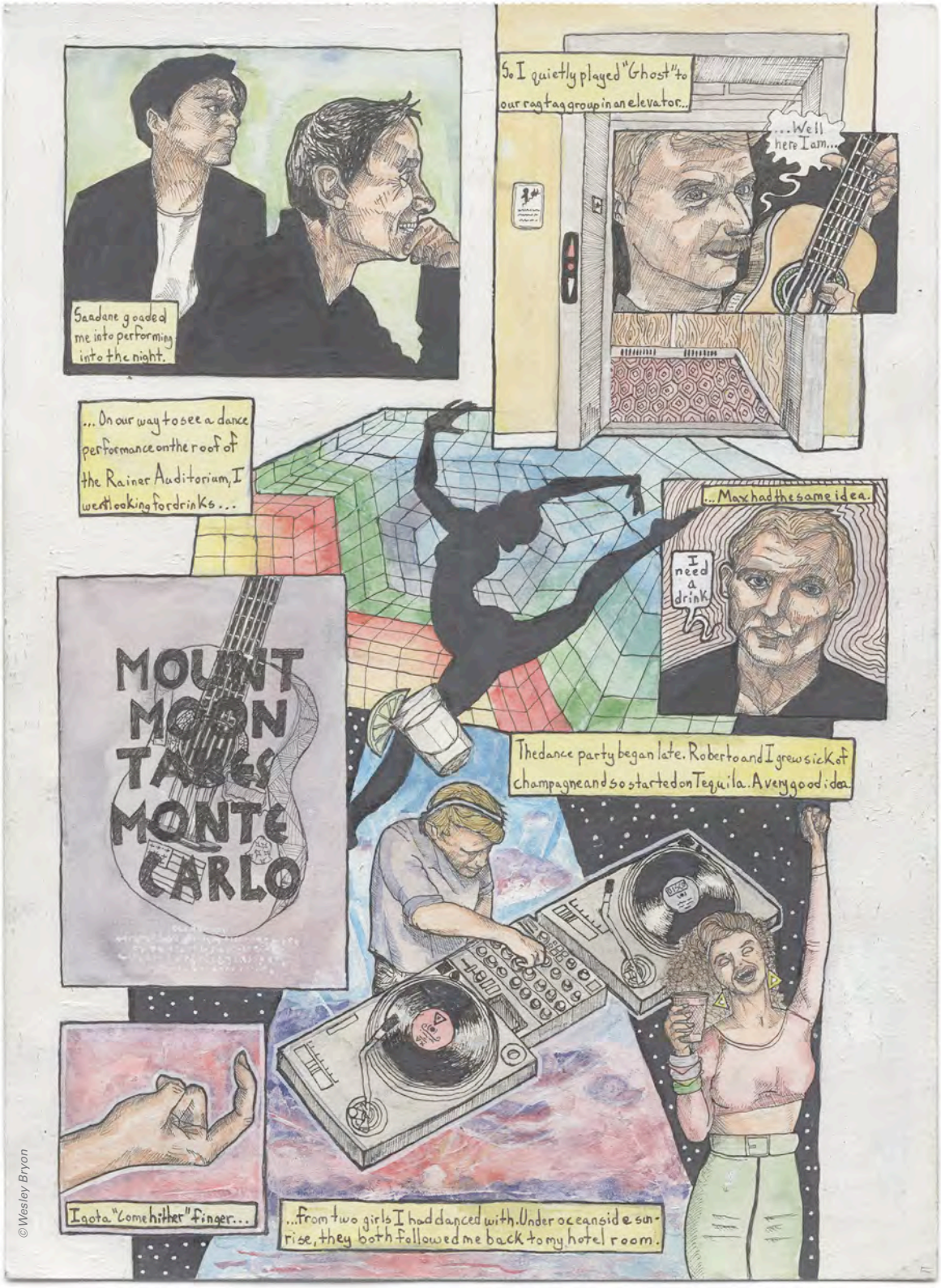
Ces vues d'intérieurs intègrent les éléments de mobilier conçus par Eileen Gray, au croisement de la sculpture et de l'architecture. Se dessine ici le portrait en creux de la décoratrice, ensemblière et architecte alors qu'elle habitait E- 1027, avant de quitter la maison en bord de mer pour se lancer dans la réalisation de *Tempe a Pailla*, sur les hauteurs de Castellar.
Kasper Akhøj a réalisé ses prises de vue au cours de cinq visites effectuées au Cap-Martin, (en 2009, 2010, 2015 et 2017), au fil des étapes de la restauration d'E-1027, respectant scrupuleusement la perspective et la composition des photographies originales d'Eileen Gray. Chaque vue n'étant jamais présentée plus d'une fois, de sorte que différentes strates d'histoire se "chassent-croisent", évoquant les occupants successifs de la maison (Eileen Gray et Jean Badovici, puis Badovici seul ou en compagnie de son ami Le Corbusier et enfin plus récemment les ouvriers, les restaurateurs et architectes). Bien que tous ces personnages soient "hors cadre", leur présence est perceptible à travers différents *artefacts*. Les tasses de thé, livres ouverts et autres objets du quotidien soigneusement mis en scène par Eileen Gray pour présenter sa conception d'un certain "art de vivre", ont fait place aux outils des ouvriers, maçons, électriciens, mais aussi aux traces laissées sur les murs par les restaurateurs, peintres ou squatteurs du site.
Akhøj compose ainsi, par la bande, un récit aléatoire autour du "corps" d'une maison dont on a dépossédé l'auteure, impunément "tatouée" par Le Corbusier[1], puis soumise à des travaux de restauration pendant presqu'une décennie. Ultime mise en abîme dont ne saurait se départir la poétique du rebond, la restauration est encore évoquée dans l'exposition à travers un sondage de peinture, appelé "fenêtre de dégagement", mettant en évidence les couches de peinture successives appliquées sur les murs de la Villa Sauber, acte réalisé par l'équipe déjà en charge des restaurations de peintures de la Villa E-1027.

1. Dans le numéro d'avril 1948 de L'Architecture d'Aujourd'hui, *Le Corbusier publie à son tour des photographies de la villa, ou plus précisément des peintures murales dont il a recouvert les murs entre 1938 et 1939. Le nom d'Eileen Gray, comme celui de la villa, sont absents de cette publication. Les peintures murales réalisées en 1939 par Le Corbusier, jouèrent un rôle crucial dans la préservation du site.*

Commissariat d'exposition : Célia Bernasconi
***Saâdane Afif - The Fountain Archives 2008-2017* - Du 2 juin au 15 octobre 2017 - Une exposition coproduite avec le Centre Pompidou - NMNM - Villa Sauber - 17 avenue Princesse Grace 98000 Monaco**

***Kasper Akhøj, Welcome (To The Teknival)* - Du 2 juin 2017 au 7 janvier 2018 - NMNM - Villa Sauber - 17, avenue Princesse Grace, 98000 Monaco**

Mount Moon Takes Monte Carlo *(page 11), 2016 - Mixed media on paper - 48,1 x 37,3 cm (framed)*
Collection Nouveau Musée National de Monaco, N° 2017.6.1 - Courtesy of the artist



En juin 2012, à l'occasion d'une exposition au Goethe Institute de New York, Saâdane Afif conçoit une performance intitulée *L's Bells, The Busker of the Gray Line.* Les textes des chansons qui y sont présentés sont mis en musique et interprétés par l'auteur-compositeur-interprète Wesley Bryon (alias Mount Moon) dans des stations du métro new-yorkais, pendant toute la durée de l'exposition.
En avril 2016, cette performance est réactivée dans le contexte de la première édition de la Nuit Blanche à Monaco. Mount Moon est invité à faire la manche dans la ville avec les chansons qu'il a précédemment composées.
Parallèlement à cette performance, Saâdane Afif a demandé à Mount Moon de produire une bande dessinée inspirée par son expérience à Monaco. Mount Moon a donc réalisé sur vint-deux pages illustrées un "portrait" de la Nuit Blanche et des gens qu'il y a rencontrés. Les chansons ont ensuite été actualisées et enregistrées en studio pour produire un disque sous le label de Saâdane Afif, Lyrics Records.

POETRY IN ARCHIVES

Monaco's New National Museum (the NMNM) features two contemporary artists interacting with modern art history in a pair of solo exhibitions at Villa Sauber. Saâdane Afif rebounds Marcel Duchamp's Fountain *(1917) and Kaspar Akhøj ricochets off Eileen Gray's* E-1027 villa. *Each contemporary artist uses his own angle in his personal game with the past.*

Never say, "Fountain, I will never again drink of your art*"*

Saâdane Afif has been collecting reproductions of Marcel Duchamp's Fountain (1917) since 2008. The NMNM is presenting the exhibition The Fountain Archives 2008-2017, *co-produced with the Centre Pompidou, on the occasion of the centenary of Duchamp's landmark artwork.*

Storytelling

When the Society of Independent Artists refused to exhibit his work entitled Fountain *in 1917, consisting of a urinal laid on its back and signed "R. Mutt," Marcel Duchamp faced rejection. Duchamp thereupon presented his* Fountain *in a magazine with a photograph by Alfred Stieglitz accompanied by an anonymous article on 'The Richard Mutt Case'. This is how Duchamp's artwork, despite never being found again, entered art history.*

For The Fountain Archives 2008-2017, *the French conceptual artist Saâdane Afif has been collecting books and magazines containing reproductions of* Fountain, *which are presented in a large ensemble of framed works, sculptures, and song lyrics by various artists.*[1]

Saâdane Afif - *The Fountain Archives FA.0503*, 2015 - Torn out page from Cros, Caroline, Duchamp, Paris: Editions du Centre Pompidou, 2014, — p. 21
25,0 x 25,5 cm - Courtesy of the artist, Galerie Mehdi Chouakri, Berlin, mfc-michèle didier, Paris and Xavier - Hufkens, Brussels

© D.R.

As part of the Welcome (To The Teknival) *exhibition, the NMNM is producing a new film by Kasper Akhøj this summer which will be shown in the exhibition in September 2017.*
Filmed in certain restoration laboratories, it considers scientific imaging carried out by art restorers. Radiography, infrared photography, and many other scientific means give rise to new, abstracted views of art.

Afif thereby examines this artwork's historic status, its reproducibility, and its endless capacity for interpretation by appropriating methodologies of heritage inventories and by playing with conventional museum procedures.

Three Groups of Fountain Archives at Villa Sauber

The first group of Afif's work consists of the pages torn from publications containing reproductions of Duchamp's Fountain. *Each page is framed and given a standard inventory number. The NMNM is exhibiting 36* Fountain Archives *acquired in 2015, assembled and displayed around a copy of Duchamp's* Boîte-en-valise *which also contains a miniature replica of his* Fountain.
The second group of works consists of four bookcases from Afif's studio. They hold the 899 publications from which these pages have been taken. Just as each extracted page is unique so are the 'amputated' publications in the bookcases which thereby acquire a sculptural essence.
For the third group of works, Afif creates "an archive within the archive". He systematically records every article devoted to the work within his (Augmented) Fountain Archives. *Seventy-nine pages of the Augmented series are displayed on the wall opposite the bookshelves.*

1. In parallel to the Archives, The Fountain Archives *has also evolved in the form of songs with lyrics commissioned by Saâdane Afif to Thomas Clerc, Natalie Czech, Willem de Rooij, Sammy Engramer, Michel Gauthier, Arthur Gillet, Dominique Gonzalez-Foerster, Gabriel Kuri, Jonathan Monk, Emilie Pitoiset, Lili Reynaud-Dewar, Kilian Rütheman, Yorgos Sapountzis, Sarah Schönfeld, Louis-Philippe Scoufaras, Jerszy Seymour, Michael Stevenson, and Athena Vida.*

All eighteen lyrics appear on the exhibition walls near the works that inspired them. They are a continuation of Lyrics, which Saâdane Afif initiated in 2004. Lyrics Records is Afif's record label which serves as an archive for this process. The exhibition at the NMNM is this music label's official launch.

ONE VILLA HIDES ANOTHER

Another form of interaction with the past can be seen in Kasper Akhøj's solo exhibition Welcome (To The Teknival) *on Villa Sauber's first floor. The Danish artist has been studying the history of Eileen Gray's E-1027 villa, which was completed in 1929 and has been undergoing restoration since 2007. Akhøj's 59 black and white prints meticulously reuse the viewpoints and compositions of pictures Gray took (also displayed) as he documents the villa's restoration through photographs taken on site.*

Signs of the times

The original indoor shots show furniture and architectural features designed by Eileen Gray. They subtly portray Gray who lived in E-1027 before leaving to embark on constructing the 'Tempe a Pailla' House. Kasper Akhøj took his photographs of E-1027 in five visits (in 2009, 2010, 2015 and 2017) while it was being restored. Akhøj took considerable care to use the exact same angles and compositions Eileen Gray had used in her photographs. Although no one can be seen, artefacts make the presence of the villa's successive occupants discernible. While carefully arranged tea cups, books and other everyday objects illustrate Eileen Gray's conception of a certain "art de vivre" it here gives way to builders' tools and marks left by house painters, restorers, and squatters.
Akhøj thereby creates a haphazard account of the physical substance of the house whose creator was dispossessed and which got 'tattooed' by Le Corbusier[1] before being subjected to restoration work for almost a decade.
In an ultimate mise en abyme of this contemporary "ricochet poetry", restoration work is highlighted in an on-site study by the team in charge of Villa E-1027's paint restoration. Called "revelation window", it shows the successive layers of paint on Villa Sauber's walls.

1. In the April 1948 issue of L'Architecture d'Aujourd'hui, Le Corbusier also published photographs of the villa or, more specifically, of the murals with which he covered its walls between 1938 and 1939. Both Eileen Gray's and the villa's names were omitted. Le Corbusier's wall paintings played a crucial role in the villa's preservation.